

LES ANNALES TÉRÉSIENNES

BULLETIN MENSUEL

DU

Séminaire de Sainte-Thérèse.

4^{ème} année.

NOVEMBRE 1884.

No 3.

PETITE CHRONIQUE.

La St-Charles.—Le 4 novembre nous ramenait la fête traditionnelle, si pleine de souvenirs, si chère à tous les Térésiens. A cette fête du fondateur et du saint patron, venait s'ajouter, cette année, celle de M. le directeur. C'était donc grande liesse sous le toit du collège. De toutes les joies qui, ce jour-là, se disputaient et dilataient les cœurs, la moindre, assurément, n'était pas celle qui avait pour objet saint Charles lui-même. Nous avions à célébrer le 300^{me} anniversaire de sa bienheureuse mort, et, selon les désirs du Saint-Père, il fallait donner tout l'éclat possible à cet anniversaire si glorieux pour l'Italie et l'Eglise tout entière. Aussi à Sainte-Thérèse, en ce 4 novembre 1884, toutes les pensées et tous les hommages s'en allaient vers saint Charles. C'est pour lui qu'on tressait des festons et des couronnes de verdure; pour lui les illuminateurs préparaient leurs lanternes, les musiciens accordaient leurs instruments, les littérateurs polissaient leurs phrases. On oubliait un instant le fondateur pour ne songer qu'au saint protecteur; ou plutôt, c'était l'humble prêtre lui-même qui semblait se soustraire à nos hommages pour laisser tous les honneurs au grand évêque, à qui l'Eglise doit la première institution des séminaires.

Le congé dut s'allonger à proportion de la fête; il commença dès la veille avec les premières vêpres de saint Charles. A cinq heures, les élèves réunis dans la salle des Grands, présentèrent leurs hommages de fête à M. le directeur, qui leur répondit en des termes pleins de sagesse et d'affection paternelle. A 8 heures, dans la soirée, tout le monde était dehors pour voir l'illumination. Ce n'était point un spectacle féerique, car le temps des fées est passé. Cependant, ces